

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 8 (1863)
Heft: 17

Artikel: Rassemblement de troupes de la Haute-Argovie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-329910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, lieutenant-colonel fédéral.

Nº 17.

Lausanne, 3 Octobre 1863.

VIII^e Année

SOMMAIRE. — Rassemblement de troupes de la Haute-Argovie. — D'un nouveau projectile. — Nouvelles. *Amérique. Italie.*

RASSEMBLEMENT DE TROUPES DE LA HAUTE - ARGOVIE.

Dans notre précédent numéro, nous avons publié les treize ordres généraux du commandement en chef, par lesquels on aura pu prendre connaissance entr'autres de la répartition des corps appelés à ce rassemblement, et de toute l'organisation du service.

Il nous reste à parler des manœuvres d'instruction et de campagne, ainsi que de quelques points spéciaux.

Disons tout d'abord que l'ordre n° 13, dans lequel M. le colonel fédéral de Salis remercie les corps et les états-majors pour la manière dont ils se sont acquittés de leur tâche, n'est pas un banal compliment. On peut affirmer sans ostentation que les uns et les autres ont bien rempli leur devoir et que le rassemblement de 1863 a fait honneur à l'armée fédérale. Le plan d'ensemble avait été sagement conçu et la contrée judicieusement choisie pour son exécution. L'idée caractéristique du programme de cette année était encore, comme il y a deux ans, de procéder à un essai. On se rappelle que dans le dernier rassemblement, en 1861, la tâche avait été d'escalader les plus hauts passages de nos Alpes, avec armes, bagages et matériel, et l'on se rappelle aussi que, grâce aux mesures de sage prévoyance du Département et de M. le colonel Aubert, cette tâche fut exécutée avec un plein succès. Nos soldats suisses, dignes de ceux de Lecourbe et de Souvaroff, parcoururent, comme en partie de plaisir, les flancs les plus abruptes des glaciers et des précipices, passèrent ou tournè-

rent le St-Gothard en six colonnes, qui vinrent toutes converger à point donné dans la vallée du Rhône.

Cette année, il s'agissait d'un problème d'un genre différent. On voulait éprouver la manière dont nos états-majors et notre commissariat sauraient manier dix mille hommes sans autre mesure prise d'avance que la création de magasins de subsistances à proximité du chemin de fer. Rien ne devait être connu des manœuvres et de leur emplacement avant la veille même du départ ; dans la journée seulement on saurait les divers cantonnements du soir et on y acheminerait les vivres et bagages. Les uns bivouaquaient, les autres camperaient, d'autres cantonneraient sur des ordres et d'après des circonstances du moment. La direction des marches et les dispositions de manœuvres prises le matin devaient être plusieurs fois changées subitement dans la journée. Tel fut le problème d'impromptu fixé au rassemblement de 1863.

A cet effet, les colonels divisionnaires recurent du grand état-major, dès le commencement des manœuvres de campagne, leurs ordres par séries de plis cachetés, portant sur l'adresse l'indication de l'heure à laquelle ils devaient être ouverts. L'intervention de ces plis mystérieux devait représenter tant bien que mal l'imprévu et les accidents de la guerre.

Le système des manœuvres fut de deux espèces. Les 11, 12, 14 et 19 septembre, il n'y avait pas d'ennemi représenté. Un seul corps agissait, dans une hypothèse donnée, contre un adversaire invisible. Les 15, 16, 17 et 18, au contraire, les troupes étaient partagées en deux corps opposés, dits de l'Ouest et de l'Est, à peu près d'égale force. Nous avons déjà souvent exprimé notre opinion sur cette matière, et la nouvelle expérience à laquelle nous venons d'assister nous renforce plus encore dans la conviction que ni l'un ni l'autre de ces deux systèmes ne sont les plus convenables pour donner aux manœuvres de campagne quelque image réelle de la guerre. Le premier devient bientôt trop compassé et trop froid par l'ignorance où la masse reste de ce qui se fait ; le second devient absurde par l'absence de l'élément du danger et parfois tumultueux. La meilleure méthode, à notre avis, est celle qui a été appliquée en partie au rassemblement de 1861 et à l'Ecole centrale de Thoune, consistant à faire représenter un des belligérants par quelques jalons seulement, dessinant la position contre laquelle on veut opérer. Néanmoins l'on peut dire que, dans le cas particulier, la bonne volonté de la troupe et son obéissance suppléèrent au reste. Il n'y eut, par exemple, aucune scène de désordre dans les assauts et dans les charges. Les distances prescrites entre les combattants furent assez bien observées. Les retraites

se firent presque toutes en très bon ordre, et les poursuites sans malice. Il n'y eut pas l'animosité qui se montra quelquefois dans d'autres exercices de ce genre ; un bon esprit ne cessa de régner entre militaires et avec les bourgeois.

Le beau temps y fut peut-être pour quelque chose. Un radieux soleil contribue à la bonne humeur, et la Providence n'en fut pas chiche. Toute la semaine le ciel fut splendide. Aussi les curieux affluaient-ils de toutes parts. Un grand nombre d'officiers suisses et plusieurs officiers étrangers profitèrent des dispositions de l'ordre n° 7, leur permettant de suivre librement les troupes. Parmi ces derniers, on remarquait entr'autres un colonel anglais, M. Simons, et un major badois, M. Muller, délégués par leurs gouvernements. Nous rencontrâmes encore un capitaine badois, un capitaine suédois, un lieutenant autrichien et deux autres officiers dont l'uniforme nous est inconnu. On a regretté qu'un officier français qui, dans les premiers jours, s'est présenté en civil à l'état-major, n'ait pas assisté en tenue à l'inspection et au défilé, comme les autres officiers étrangers. On aurait été flatté de voir l'uniforme français figurer aussi dans cette réunion.

Le mode de logement des troupes fut de trois espèces : bivouac, campement sous tentes-abris, cantonnement serré. Le corps de l'Est campa tout le long. Le corps de l'Ouest ne faisait camper que sa brigade d'avant-garde ; le reste de la division était cantonné dans des granges et autres locaux de ce genre. Le nombre de nos tentes n'étant malheureusement pas encore suffisant pour toutes les troupes d'un corps d'armée, la division entière de l'Ouest ne put en être munie ; les tentes durent être passées chaque jour d'une brigade à une autre, opération longue et difficile. Il en résulta que deux fois les tentes ne rejoignirent que très tard dans la soirée la brigade d'avant-garde, et que celle-ci, au lieu de camper, dut bivouaquer. Il serait bien à désirer qu'on hâtât l'acquisition des tentes-abris pour toute l'élite fédérale au moins.

Une innovation qu'il est également désirable de voir passer à l'état de règle, a été pratiquée en ce qui concerne les charrois. Chaque corps, ainsi qu'on l'a vu par l'ordre n° 5, eut ses chars de bagages restant avec lui, ainsi que des soldats du train. On évita de cette façon les réquisitions aux communes et les nombreux inconvénients des chargements et déchargements qui en résultent.

Nous avons lu, dans nous ne savons trop quel journal, des plaintes contre le commissariat. Nous ignorons si ces plaintes émanent de quelque fournisseur évincé ou de quelque amateur mal renseigné, mais quelle que soit leur source, elles sont de la plus criante injustice. Il est toujours facile d'attaquer par-ci par-là le commissariat ;

dans toutes les armées c'est lui qui est le bouc émissaire des déceptions des uns et des autres. Dans le cas particulier, il a moins que jamais prêté le flanc à la critique, et s'est acquitté de sa tâche avec conscience et à la satisfaction de tous, sauf de ceux qu'on ne satisfait jamais. Il est vrai qu'il fut grandement facilité par la courtoise et généreuse hospitalité des habitants, et que personne ne put se plaindre d'avoir subi des privations réelles.

La contrée choisie comme champ d'opérations est une des plus riches et des plus fertiles de la Suisse. Le centre en est Herzogenbuchsee, carrefour bien connu de trois lignes ferrées sur Soleure, sur Olten et sur Berne. De nombreuses routes sillonnent en outre ce coin de pays, les unes marchant parallèlement à l'Aar, de l'Emme à la Murg, d'autres perpendiculairement, aboutissant à Soleure, Wangen et Aarwangen, si bien qu'on pouvait cheminer facilement dans toutes les directions. Nous ne fatiguerons pas nos lecteurs, à cette occasion, d'autres descriptions topographiques, la meilleure des descriptions ne valant pas un coup-d'œil jeté sur une carte. Or les feuilles 7 et 8 de la carte fédérale, aux mains de chacun, disent tout ce qui est nécessaire¹.

Après ces indications préalables, nous allons donner une esquisse des manœuvres, d'après le *Journal des opérations* du corps de l'Ouest, que nous ferons suivre très volontiers de tout ce que nos camarades du corps de l'Est voudront bien nous communiquer :

Jeudi 10 septembre. Tous les bataillons entrent en ligne, et prennent leurs cantonnements par une pluie battante. Organisation du service des brigades et des divisions. Grand quartier général à Berthoud. Division Veillon à Berthoud ; 1^{re} brigade (Scherz), à Hasle ; 2^e brigade (Salis), à Hindelbank ; 3^e brigade (Borgeaud), Fraubrunnen.

Division Escher et 1^{re} brigade (Favre), à Aarbourg ; 2^e brigade (Wieland), à Zofingue.

Vendredi 11 septembre. — Ecole de brigade par brigade, chacune sur sa place de rassemblement, de 9 heures à 3 heures, avec une heure de repos à midi. Le soir, établissement des avant-postes.

Samedi 12 septembre. — Manœuvres de campagne par brigade : 1^{re} brigade : marche de Hasle contre la ville de Berthoud ; attaque et prise de la ville ; attaque des ponts et passage de l'Emme, position

¹ Une carte spéciale du terrain des manœuvres, reproduite à échelle double de la carte fédérale, a été dressée, comme précédemment, par M. le lieutenant-colonel de Mandrot. Malheureusement cette carte, très mal imprimée et ne comprenant pas la ligne de l'Emme, a été peu utile. Un autre croquis des environs de Herzogenbuchsee et d'Æschi a été fait en deux jours par l'état-major du génie de la III^e division, et distribué aux officiers.

défensive en avant, sur les hauteurs du Sommerhaus ; puis retraite derrière l'Emme et sur Hasle.

2^e brigade. Marche de Kernenried sur Kirchberg ; attaque et prise du pont ; occupation de la hauteur de l'église et du cimetière, position défensive contre Ersingen ; puis retraite derrière l'Emme et sur Kernenried.

3^e brigade. Marche en avant par Bætterkinden, Utzenstorf sur Koppigen, avec positions successives ; attaque et prise de Koppigen ; puis retraite derrière l'Emme.

Tous rentrent dans leurs cantonnements de la veille.

Dimanche 13 septembre. — Repos ; préparatifs pour la marche en avant le lendemain. Hier, entrée en ligne des armes spéciales inspectées aujourd'hui.

Lundi 14 septembre. — Les deux corps de l'Ouest et de l'Est s'approchent l'un de l'autre en faisant engager ce jour-là seulement leur cavalerie aux environs de Herzogenbuchsee, où leurs patrouilles se rencontrent. Le reste exécute une manœuvre de division, chaque division pour son compte, tout en s'avançant. La division Veillon doit franchir l'Emme à Kirchberg et se porter dans la direction de Herzogenbuchsee jusqu'à hauteur de Oeschberg. L'ennemi est censé occuper la forte position de Kirchberg sur l'Emme, et se replier par Ersingen, Ober-Oenz, Nieder-Oenz, etc.

A 8 heures du matin, les brigades Salis et Borgeaud et l'artillerie sont réunies à Kernenried, tandis que la brigade Scherz s'avance de Hasle vers la Bleiche (à quart de lieue de Berthoud, sur la route de Kirchberg) où les sapeurs du génie construisent un pont de chevalets sur l'Emme. Les deux brigades de gauche débouchent de Kernenried sur Kirchberg en trois colonnes. Salis sur la grande route et sur le chemin d'Alchenflüh ; Borgeaud, plus à gauche, sur Aeflingen. Sur ce dernier point, le colonel Borgeaud fait des démonstrations avec accompagnement d'une section d'artillerie pour détourner l'attention de l'ennemi de notre droite. Il se rabat ensuite sur Kirchberg pour s'y joindre à Salis. Celui-ci arriva le premier avec l'artillerie devant le pont de Kirchberg, en ayant eu soin de masquer sa marche derrière les rangées d'arbres bordant la route, ou de franchir au pas de course les endroits découverts. Il attaque le pont, puis se replie derrière Alchenflüh, ne laissant que des tirailleurs le long des berges de l'Emme. Position défensive de Salis jusqu'à ce que Scherz ait passé sur le plateau opposé et débordé la gauche ennemie. Pendant ce temps la brigade Borgeaud arrive de la gauche et prend position derrière Salis. Vers 11 heures, la brigade Scherz apparaît sur les hauteurs de l'église ; la brigade Salis reforme ses colonnes, franchit le

pont, dépasse le village de Kirchberg au pas de course, et va prendre position au delà, sur la route d'Ersingen. Elle appuie ensuite à gauche pour tenir aussi la grande route et s'avancer contre Oeschberg, tandis que Scherz marche par les hauteurs à droite. La brigade Borgeaud suit en réserve dans les prés, au milieu des deux routes. L'artillerie a pris promptement position sur les hauteurs, près de la brigade Scherz ; elle s'avance ensuite derrière la brigade Salis, sur la grande route. Toute la division prend une position défensive entre Rutzwyl et Furtrein ; l'artillerie à cheval sur la grande route ; Scherz à droite, Salis à gauche ; Borgeaud en réserve. Après quelques feux, la brigade Borgeaud va relever Salis. Mouvement en avant de front de toute la division ; prolongement et renforcement de la gauche par la réserve. Fin de la manœuvre devant Oeschberg, à 3 heures après midi. La brigade d'avant-garde (Scherz) et le génie bivouaquent à Oeschberg, avec un bataillon sur la droite, à Wynigen ; la cavalerie est plus en avant, à Hellsau et Höchstetten ; la deuxième brigade revient en arrière à Ersingen ; la troisième à Kirchberg et Lyssach ; l'état-major de division à Kirchberg ; l'artillerie à Kirchberg, Lysach, Alchenflüh, etc. En somme, la manœuvre a bien réussi, malgré quelques petits retards par-ci par-là. Mais la journée a été fatigante. Plusieurs bataillons ont marché ou manœuvré depuis 5 heures du matin jusqu'à 5 heures de l'après-midi, sans autres repos que ceux des positions de réserve ou d'attente. La plus grande partie de ceux qui sont cantonnés ont une distance de une à deux lieues de leurs cantonnements à la place de rassemblement. Néanmoins les hommes sont gais et alertes ; les pommiers chargés de fruits supportent seuls le poids des moments d'humeur et de soif. Il est bon de dire à cette occasion que les propriétaires donnaient carte blanche pour jouir de leurs vergers, et que jamais tant de richesses sur les arbres n'avait coïncidé avec plus d'amabilité dans les cœurs.

Mardi 15 septembre. — Pour ce jour-là, l'inconnu commence. Le colonel Veillon a un premier ordre, reçu le 14 au soir, l'invitant à marcher contre Herzogenbuchsee, où il rencontrera *probablement* l'ennemi. On sait aussi par les rapports du major Kottmann que la cavalerie de l'Est y a apparu. Un second ordre sous pli cacheté, pour n'être ouvert qu'à midi, donnera des instructions ultérieures. Dans ces conditions, le colonel Veillon répartit sa division en quatre colonnes pour s'avancer contre Herzogenbuchsée, en s'éclairant convenablement et de manière à satisfaire aux diverses exigences qui seront connues plus tard. Sur la grande route, le gros, composé de la brigade Salis, d'un bataillon et d'une compagnie de carabiniers Scherz, d'une batterie et une section d'artillerie, d'un peloton du génie et

d'un de cavalerie, s'avancera jusqu'à Seeberg ; à la droite, le reste de la brigade Scherz avec une section d'artillerie, un peloton du génie et un de cavalerie, marchera sur la route de Wynigen à Herzogenbuchsee par Riedwyl, et s'arrêtera à Hermiswyl. A gauche, la brigade Borgeaud se portera de Hœchstetten à Heinrichswyl. Plus à gauche, le reste de la cavalerie avec une section d'artillerie, sous les ordres du major Kottmann, explorera les environs d'Æschi, de Deitingen et de Rœthenbach, menaçant les communications supposées de l'ennemi avec Wangen ; en cas de rencontre de forces supérieures, il se repliera sur la brigade Borgeaud. Les quatre colonnes se trouveront ainsi disposées sur le front Hermiswyl, Seeberg, Heinrichswyl et Æschi entre onze heures et midi ; elles y attendront de nouveaux ordres. A midi, après connaissance du contenu du pli mystérieux, elles reçurent l'ordre du colonel Veillon de continuer le mouvement offensif, l'ennemi se trouvant la droite à Æschi, le centre à Ober-Oenz et la gauche à Herzogenbuchsee. L'engagement fut bientôt ouvert à Ober-Oenz, sur la grande route barricadée, où se trouvait, dit-on, la brigade Wieland, et à Æschi, occupé par la brigade Favre. En revanche, le colonel Scherz s'avança sur Herzogenbuchsee sans rencontrer d'adversaires. Le mouvement du major Kottmann avait donné les résultats attendus. Le colonel Escher, craignant pour ses communications avec Wangen, avait sagement reporté sa gauche vers sa droite et évacué Herzogenbuchsee. Ce qui fut moins compréhensible, c'est que, malgré cela, les défenseurs de Ober-Oenz, lorsqu'ils durent se replier devant la brigade Salis, se replièrent sur Herzogenbuchsee. Ils y trouvèrent le colonel Scherz déjà en possession de la ville, dans une forte position, et ils durent ainsi opérer une retraite par le flanc sur Wangen, qui, vu la proximité des brigades Salis et Scherz, n'aurait pu être faite qu'avec grand péril. Nous ne parlerons pas des engagements eux-mêmes, les amusettes des manœuvres. La plupart de ceux que nous avons vus dans cette journée et dans les suivantes auraient été bientôt terminés avec des projectiles, et donnaient une caricature parfaite de la guerre.

Fin des manœuvres à 2 heures. La brigade Salis va prendre son bivouac à Wanzwyl, en avant de Herzogenbuchsee ; la brigade Scherz et l'artillerie leurs cantonnements à Herzogenbuchsee et environs ; la brigade Borgeaud, à Æschi.

Mercredi 16 septembre. — Cette nuit la brigade d'avant-garde Salis a dû bivouaquer sans tentes, celles-ci ayant manqué. On a doublé les rations de paille et de bois, et grâce au beau temps et à l'excellent esprit de la troupe tout s'est passé en bon ordre, avec une ration d'imprévu de plus qu'au programme. Il est juste de dire que l'officier

chargé, avec quelques hommes de corvée, de recueillir les tentes et de les transporter d'une brigade à l'autre avait une rude tâche, surtout quand il ne pouvait savoir que tard dans la journée où se trouverait la brigade d'avant-garde le soir.

Hier après midi l'ennemi s'est replié sur Wangen, petite ville entourée d'une muraille et bonne tête de pont sur l'Aar. Il s'y est établi solidement, couvert en avant par la position du Gemsberg. Il s'agit aujourd'hui de le déloger de là, et de le poursuivre sur la rive gauche de l'Aar. A cet effet les troupes du corps de l'Ouest sont divisées en deux colonnes. Une, la brigade Salis, avec une section d'obusiers, marchera de Wanzwyl par Rœthenbach contre le Gemsberg et y amusera l'ennemi de front. L'autre, composée du reste du corps, tournera cette position par Æschi, Subigen et Deitingen. Une fois le gros arrivé à hauteur de la droite, l'attaque combinée aura lieu, si l'ennemi ne bat en retraite. Aux environs de 11 heures le gros était arrivé en vue de Wangen. L'artillerie rayée fut établie sur un plateau en avant de Deitingen d'où elle faisait un feu avantageux sur les positions avancées de Wangen et sur les défenseurs du Gemsberg en retraite vers Wangen. Pendant ce temps la brigade Borgeaud fila à droite le long des pentes de Wangenried à la jonction de Salis; la brigade Scherz s'avança sur la grande route avec la batterie fribourgeoise, et, après quelques feux dans diverses positions successives, les trois brigades du corps de l'Ouest avec l'artillerie étaient réunies sous les murs de Wangen. La cavalerie avait dû être laissée en réserve vu la nature marécageuse du sol. On s'attendait à des barricades aux portes de Wangen. On prépare trois colonnes d'assaut, le premier bataillon de chaque brigade, avec artillerie et sapeurs, tandis que d'autres bataillons doivent se répandre le long de l'Aar pour faire des feux contre l'autre rive. A droite Borgeaud, au centre Salis, à gauche Scherz. Mais un avis de M. le colonel Wieland, corroborant une reconnaissance, apprend que l'ennemi a évacué la ville et ne tient plus que le pont. Grande déception. Aussitôt la brigade Borgeaud déploie sa tête de colonne à droite, Scherz à gauche, tandis que les sapeurs précédant la brigade Salis s'avancent au centre. Ces derniers s'approchent de la porte du pont, au bruit d'une vive fusillade sur l'une et l'autre rive de l'Aar. Le pont est barricadé, garni de carabiniers et de sapeurs avec un officier supérieur en tête; à l'autre extrémité du pont on voit les bouches de deux canons enfilant la voie. Comme tout cela cependant est plus imposant que meurtrier, la tête de colonne du corps de l'Ouest s'avance toujours, pressée par les bataillons qui suivent, et qui une fois engagés dans les rues ne peuvent plus faire de la distance. Le signal de l'assaut est donné. Les sapeurs, munis de leurs

outils, s'élancent sur la barricade ; mais à cet instant l'officier qui la garde élève le drapeau blanc et un écriteau portant que le pont est censé détruit. Une grosse mine venait de devoir faire explosion. Plus grande encore fut la mine des sapeurs à cette décevante surprise. Il fallut se retirer dans et derrière la ville. A cet effet la retraite fut battue, d'abord par les sapeurs, puis répétée par les autres corps. On fit demi-tour, et les abords du pont furent évacués sans trop de désordre. Vers deux heures la manœuvre était terminée. La 3^e brigade bivouqua en avant de Wangen ; l'état-major de division, artillerie et génie à Wangen ; 1^{re} brigade à Deitingen, Subigen, etc. ; la 2^e à Rœthenbach, Æschi, etc. ; la cavalerie à Herzogenbuchsée. Ordre de réunir toute la division demain matin à 7 heures à Wangen et de rassembler des barques. Tenterons-nous un passage de l'Aar ?

Jeudi 17 septembre. — De grand matin le génie a construit un pont volant, et des patrouilles sont envoyées sur la rive gauche. Mais elles ne découvrent rien de l'ennemi, qui a évacué sans tambour ni trompette les abords du pont. D'autre part les ordres donnés au colonel Veillon portent que le corps de l'Est s'est dirigé par Aarwangen sur Bützberg, qu'il y occupera une forte position derrière l'Œnz sur le plateau de Haldimos, et qu'il a été renforcé pendant la nuit de deux bataillons bernois. Pour le déloger de là et le refouler sur Aarwangen on devra l'attaquer à la fois sur sa gauche et sur son front.

En vue de ce mouvement la brigade Borgeaud marchera de Wangen contre Haldimos par Walliswyl ; la brigade de Salis contre Bützberg par Rœthenbach et la forêt de Herzogenbuchsée ; la brigade Scherz contre Bützberg par la route de Herzogenbuchsée, en lançant un bataillon par les coteaux de Thunstetten sur l'extrême gauche de l'ennemi. Toute l'artillerie ira, par Herzogenbuchsée et Bleienbach, prendre position sur le plateau de Thunstetten pour canonner de là Bützberg et les environs. La cavalerie tournera encore plus à droite par la route de Langenthal. Un effort général sera ainsi fait pour refouler l'ennemi à l'Aar. Cette manœuvre réussit à souhait. Vers midi la concentration des trois brigades était opérée près de la crête du plateau de Haldimos. Les douze-pièces en batterie sur le plateau de Thunstetten se trouvaient dans d'excellentes conditions pour leurs feux, et auraient surtout abimé la cavalerie ennemie, qui chargeait le flanc droit des bataillons Scherz, en marche de Thunstetten vers la brigade Salis. Sur ce point entre le chemin de fer et le village de Bützberg il y eut une action assez vive et intéressante des trois armes, la cavalerie du major Kottmann étant dramatiquement arrivée à la dernière heure pour finir la manœuvre par une charge de cavalerie contre cavalerie.

L'état-major de division, artillerie, génie, furent cantonnés à Langenthal, la 1^{re} brigade bivouqua à Langenthal, front contre Aarwangen ; la 2^e fut cantonnée à Lotzwyl, Bleienbach, etc. ; la 3^e à Heimenhausen, Rœthenbach, etc.

Vendredi 18 septembre. — Il a été convenu hier que le corps de l'Ouest serait battu aujourd'hui. Il fera deux attaques sur chaque point, puis se repliera derrière le chemin de fer, qui servira de limite aux combattants.

A 8 $\frac{1}{2}$ heures du matin le colonel Scherz se met en marche contre Aarwangen ; il est soutenu en arrière par la batterie fribourgeoise. En même temps la brigade Borgeaud doit attaquer de nouveau les hauteurs de Bützberg et de Haldimos, venant de Herzogenbuchsée. Au centre le colonel Salis avec la batterie rayée, reste en réserve et en intermédiaire sous le village de Thunstetten. La cavalerie est répartie entre les brigades Scherz et Salis. Les sapeurs ont été envoyés à Herzogenbuchsée pour travaux particuliers. Vers 9 heures du matin l'engagement est ouvert sur toute la ligne. Le colonel Scherz s'étant mis en retraite, l'ennemi reporta une portion de ses troupes sur sa droite et se trouva en force contre la brigade Borgeaud. Celle-ci, après avoir repoussé les tirailleurs opposés de la crête du plateau et avoir fait des feux dans de bonnes conditions, se replia en voyant arriver des secours à la brigade qu'elle avait devant elle. Le colonel de Salis s'avança alors jusqu'au chemin de fer en soutien des ailes, et tout le long de la voie, formant un excellent parapet, s'ouvrit et se prolongea jusqu'à extinction de munitions un feu très vif de tirailleurs et de bataillons. Les deux batteries, en position l'une sous Schorren, l'autre sous Thunstetten, firent aussi très convenablement leur partie dans ce concert. Vers midi le programme était accompli et la manœuvre terminée.

L'état-major de division, génie et 1^{re} brigade à Herzogenbuchsée ; artillerie à Thörigen et à Wangen ; 2^e brigade à Aeschi, Etzikon, etc., 3^e brigade et cavalerie à Wangen. Dès ce moment cesse la répartition des troupes en deux corps ennemis, et l'on entre dans la répartition de l'ordre général n° 12 en vue de l'inspection et de la manœuvre en commun du 19, bouleversement d'organisation que rien ne justifiait et qui nuisit grandement au service du 19 et des jours suivants.

Samedi 19 septembre. — A 8 heures tout le corps de troupes est réuni sur la grande plaine au nord de Herzogenbuchsée, sur quatre lignes ; les trois premières sont formées par l'infanterie, la 4^e par l'artillerie et la cavalerie. Tous les corps sont déployés. Avant l'inspection, MM. les officiers sont réunis en un beau bataillon et présentés par

M. le colonel de Salis au Conseil fédéral. M. le Président de la Confédération répond à cette politesse par un discours élégamment tourné et qui aurait été vivement applaudi si l'étiquette l'avait permis. Après cette cérémonie vint celle de l'inspection. M. le conseiller fédéral Stämpfli, directeur du département militaire, accompagné des chefs d'armes et d'un nombreux état-major, dans lequel figuraient aussi les officiers étrangers, parcourut au galop le front des quatre lignes, au son de toutes les fanfares jouant au drapeau. Les troupes se formèrent ensuite par section à droite, serrèrent en masse sur la gauche, se remirent face en tête, puis défilèrent, guide à droite, devant le Conseil fédéral en corps. Nous n'oserrions répéter les éloges que de toutes parts ce défilé arracha aux nombreux curieux attirés sur la place; en revanche on y regretta beaucoup l'absence d'une musique militaire à la hauteur de la circonstance. Les fanfares de bataillon étaient insuffisantes et la plupart d'entr'elles ratèrent leurs tournés. Pourquoi ne pas mobiliser de règle une musique par brigade, ou au moins par division?

Si l'on défila par section, ce ne fut pas, comme on l'a prétendu, pour correspondre au sans-gêne de M. le chef du Département militaire, venant procéder en chapeau pochard à une inspection générale, mais seulement parce que ce défilé était en même temps une marche de guerre, et qu'il devait se faire sur la route. De la place d'inspection les corps partirent en effet directement pour leur position de manœuvre contre Aeschi. L'avant-garde s'avança par la grande route d'Ober-Enz. La 1^{re} ligne et la cavalerie suivirent ensuite par le chemin de la gare et de Nieder-Enz pour se mettre en formation de combat en arrière de Fluhacker. La 2^e ligne et l'artillerie marchèrent par la grande route. Aux environs de onze heures l'ordre de bataille était parachevé et bien dessiné, conformément au programme détaillé (2^e moment) de l'ordre n° 12.

La marche en avant et les divers mouvements pour atteindre le haut du plateau d'Aeschi furent exécutés avec ensemble et précision. Le spectacle était réellement beau non seulement pour les curieux civils, mais aussi pour les militaires. D'un coup d'œil on pouvait, vu la nature du terrain, embrasser tout l'ensemble de la manœuvre et les mouvements des deux divisions. Il y aurait bien quelques critiques à faire par-ci par-là et dont nos camarades-touristes ne se privaient pas. On pourrait blâmer la cavalerie entr'autres de ses charges trop réitérées en montant le plateau, qui l'amenèrent finalement à masquer trop longtemps l'infanterie déployée sur le plateau même. On pourrait aussi reprocher à quelques hommes des carrés de ne s'être pas rappelés que ce jour-là il n'y avait pas d'ennemis et d'avoir fait feu

sur la cavalerie qui les soutenait. Mais ces fautes de détail furent assez promptement réparées et ne nuisirent pas en somme à la réussite du programme. Vers une heure après midi la manœuvre fut terminée sur le plateau d'Eschi ; les troupes se dirigèrent aussitôt sur les cantonnements indiqués dans l'ordre n° 10, tandis que l'état-major fédéral et de nombreux invités civils et militaires étaient retenus par le Conseil fédéral à un dîner champêtre au grand soleil du plateau d'Eschi. De nombreux toasts furent portés, entr'autres par M. le colonel fédéral de Salis, par M. le conseiller fédéral Stämpfli, par M. Kern, notre ministre à Paris, qui se trouvait depuis quelques jours en Suisse, par M. le colonel Simons, par M. le major Müller, par M. le lieutenant-colonel Scherrer, par M. le landammann Vigier, et par d'autres orateurs encore dont nous ne nous rappelons pas exactement les noms.

Dimanche 20 septembre. — Aujourd'hui jeûne fédéral, cultes divins de toutes parts, conformément à l'ordre n° 11. Celui des réformés français devait comprendre les Vaudois seulement, mais tous les Vaudois, c'est-à-dire deux bataillons, une batterie d'artillerie, une compagnie du génie, une compagnie de dragons et de nombreux officiers d'état-major. Un bel emplacement à Seeberg, dans une verte et riante prairie, avait été choisi pour cette réunion. Malheureusement un seul bataillon, le 45^e, et la compagnie du génie y assistèrent ; les autres en furent dispensés par leurs brigadiers respectifs, vu l'éloignement de leurs cantonnements. On dit qu'il en fut de même à d'autres cultes ; dispense très-regrettable et dont le motif est, selon nous, de peu de poids ; nous croyons que le culte divin de cette journée, destiné à clôturer dignement une réunion de troupes si heureusement favorisée de la Providence, avait autant d'importance qu'une manœuvre quelconque, et que tous les corps sans aucune exception auraient dû y assister conformément à l'ordre n° 11, ou être punis de leur absence.

Le lundi les troupes se mirent en route suivant les prescriptions de l'ordre n° 10, et le lendemain 22 les états-majors se licencièrent aussi, après la reddition de leurs rapports et le règlement de leurs comptes. Les uns et les autres garderont sans nul doute un bon souvenir de cette réunion.

D'UN NOUVEAU PROJECTILE.

On nous transmet les détails suivants sur le boulet dont M. le lieutenant Pàquier est l'inventeur et dont il a parlé à la fête des officiers à Sion (section du génie et de l'artillerie), désirant qu'ils puissent